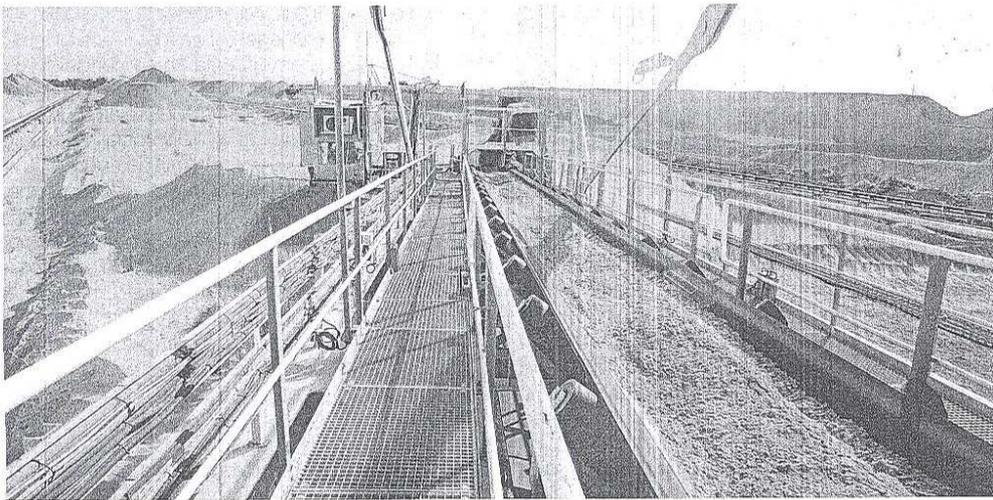


## Résultats OCP

# Baisse prévisible

● La conjoncture internationale a eu raison des cours des engrais et a touché les revenus de l'Office. Cependant ces performances sont similaires à celles de 2010, une année normative selon les professionnels.



L'année 2012 tout comme l'année 2008, a été une année exceptionnelle en matière de performances pour l'Office chérien des phosphates grâce à des plus hauts atteints par les cours du phosphate. L'année 2013 a, quant à elle, été marquée par une chute des cours attendue par les professionnels. Ainsi, la comparaison des résultats de 2013 avec ceux de 2012 perd tout son sens. En effet, 2012 a été portée par des prix de la roche oscillant entre 180 et 200 dollars la tonne, suivant ainsi l'envolée des prix des produits céréaliers. 2013, en revanche, a subi une baisse de la demande indienne, la montée en puissance de l'exportation des produits chinois et les effets climatiques, notamment une sécheresse aux États-Unis, une moisson défavorable en Inde et un hiver prolongé dans plusieurs pays, qui ont retardé l'achat des engrais, (voir les Inspirations ÉCO du 4-01-2014 : Phosphates 2013 : L'année des vaches maigres en attendant 2015). De plus, le changement de la politique monétaire de la FED, courant 2013, a eu un impact sur le pouvoir d'achat des

pays émergents clients de l'OCP. L'Inde qui représente 30% du marché a subi ainsi une dévaluation de sa devise et a arrêté en conséquence ses achats, se rabattant sur ses stocks. Une situation qui ne perdurera pas selon les estimations des professionnels. «L'Inde étant un grand consommateur d'engrais, ses stocks se vident de manière rapide. D'ailleurs, on constatait déjà une hausse de la demande au début de l'année en cours», relate un expert. Sur un autre registre, l'année 2013 a été celle d'un renversement de tendance prévu et attendu. Après des plus hauts (de cours) importants et comme pour toute activité cyclique, les opérateurs s'attendaient à ce que

les cours suivent un trend baissier. Ce renversement aurait dû avoir lieu il y a deux années déjà avec notamment la mise en activité du saoudien Ma'aden, qui n'a finalement démarré son activité qu'en 2013.

### 90% du chiffre d'affaires à l'export

Eu égard à ces circonstances, le chiffre d'affaires de l'OCP s'est établi à 46,93 MMDH en repli de 21% par rapport à 2012, mais à peu près au même niveau qu'en 2010 (47 MMDH), considérée comme une année normative. Ces revenus ont été réalisés à hauteur de 90% à l'export. Le marché local, bien qu'il ne représente que 10%, a connu une

croissance à un chiffre en termes de volumes. L'Office entend dynamiser le marché local tout comme celui de l'Afrique. In fine, l'Office ambitionne de capter 50% de la croissance future du marché des engrais dans le monde. Le résultat net par du groupe se fixe à 8,654 MMDH proche du niveau observé en 2010 (8,9 MMDH). Le maintien de ces niveaux de rentabilité est la résultante d'une augmentation et d'une amélioration de sa capacité de production. En effet, cette amélioration a doté l'Office d'une flexibilité industrielle qui lui permet de répondre aux be-

**L'Office ambitionne de capter 50% de la croissance future du marché des engrais dans le monde.**

soins de la demande en se positionnant sur les produits à prix plus intéressants, lui permettant ainsi plus de souplesse sur le plan commercial.

De plus, le phosphatier qui compte un portefeuille de 160 pays clients y répartit de manière équilibrée les risques. Sur le plan opérationnel, avec la stratégie d'optimisation établie en 2008, l'office a réalisé des gains de l'ordre de 30% sur l'existant. Sur le même registre, et à titre d'exemple, le pipeline liant Khouribga à Jorf Lasfar permettra non seulement une économie sur ses frais de transport, mais aussi de séchage et d'humidification de la roche, un procédé essentiel à son transport par train ou autres. ●

PAR SARA BAR-RHOUT  
s.barrhout@leseco.ma

### L'Inde pourrait opter pour plus d'engrais phosphatés

Le marché mondial est attentiste à la décision de l'Inde qui risque de réduire les subventions pour l'achat d'engrais. Selon un professionnel, à cause des problèmes de sécurité alimentaire, l'Inde ne pourra pas réduire ses subventions. Elle est d'ailleurs le seul pays à avoir un ministère des Engrais, ce qui risque de se passer, c'est une réflexion sur la structure de ces subventions. En effet, il existe trois catégories d'engrais : phosphaté, azoté et au potasse et il est question d'arbitrage entre le phosphaté et l'azoté. Les sols qui ont profité pendant plusieurs années de l'azoté, sont désormais enrichis, étant donné que les engrais restent dans la terre pour au moins deux ou trois années. Ainsi, l'équilibre pourrait être en faveur du phosphaté. En tout cas pour l'instant, avec les élections qui arrivent dans le pays, les producteurs n'auront de visibilité qu'à la fin du premier semestre.